# RÉFLEXION ET INTELLIGENCE A LA BASE DU SUCCÈS EN COOPÉRATION

**Conférence donnée par M. L.-P. DESLONGCHAMPS, publiciste de la Coopérative Fédérée de Québec, au congrès d'Industrie laitière de Rivière-du-Loup.**

**II**

Le but de toutes nos sociétés, il est connu depuis longtemps, c'est d'atteindre les marchés avec les produits des cultivateurs, de façon à leur retourner les plus hauts prix possibles. Aussi la satisfaction que l'on peut assurer aux coopérateurs, producteurs, qui nous confient la vente de leurs produits, est-elle comme le meilleur instrument pour mesurer la valeur de notre travail et de nos efforts. Elle marque directement notre succès ou notre insuccès, et établit pour l'avenir des relations qui devront nous en amener d'autres. Naturellement, il est impossible de toujours mesurer le succès des entreprises coopératives par des standards qui peuvent varier selon les besoins, la demande, les marchés et la santé économique de la nation. Ces instruments et ces mesures sont trop flexibles pour des choses qui demeurent inflexibles; mais tout de même ils sont vrais puisqu'ils s'appliquent à des réalités, et lorsqu'il s'agit de distinguer entre le meilleur et le pire, ils valent 100%. Ils marquent toujours bien ce qui est [illegible]ace de ce qui ne l'est pas, et c'est par cela qu'ils nous forcent, si l'on veut obtenir un succès certain, à employer des moyens et des idées que le temps, l'expérience et la raison ont trouvé les meilleurs.

Il y a plusieurs années que l'on s'occupe dans notre pays de l'examen des grains qui doivent servir aux semences, et je tiens pour certain qu'à force d'éliminer et de condamner des grains impropres à faire de futures semences, l'on a amélioré de façon sensible toutes les semences dont on se sert au Canada, et cette comparaison doit nous aider à comprendre que dans les sociétés coopératives locales, il faut suivre de préférence les mêmes sentiers et prendre les mêmes moyens que celles qui ont obtenu de bons résultats. Celles-ci apportent toujours, à la fin de l'année, un bilan remarquable quand celles qui n'ont pas voulu faire le triage des moyens, restent bien en déça de leurs possibilités. Il y a toute une montagne d'efforts coopératifs à faire pour apprendre ce qui a servi à faire le succès des uns et la faillite des autres, et c'est par cette étude que les cultivateurs et les membres de votre association pourront faire, qu'ils rendront possible, en travaillant de concert avec d'autres et en ne s'éloignant pas du sentier battu par l'expérience, le progrès de toutes les sociétés coopératives de notre province. Les sociétés coopératives ou leurs directeurs, qui ne font pas attention ou qui ne profitent pas de l'occastion que leur sert l'expérience, le font à leurs risques et périls, et cette conduite qui frise la faillite, laisse le succès au jeu du hasard plutôt qu'à la logique positive des faits intelligemment compris et mis en service avec volonté et persévérance.

Si je donne quelques aperçus qui peuvent peut-être sentir le maître d'école, c'est que je dois apporter à la cause que j'essaie de défendre du mieux possible, quelques moyens qui vous permettront à vous, qui êtes aussi bien intentionnés que je le suis, de retourner la question de coopération sur toutes ses faces. En effet, il ne s'agit pas de dire simplement aux cultivateurs: la coopération, c'est excellent; il faut le prouver; et pour le prouver, quand l'on a fait passer une série de chiffres et d'exemples sous leurs yeux, il faut arriver à donner des arguments du genre de celui que j'essaie de vous offrir aujourd'hui.

L'on doit toujours faire comprendre d'abord aux cultivateurs que pour obtenir certains objectifs commerciaux, soit dans l'achat ou dans la vente, il faut avoir en réserve ce que l'on appelle le pouvoir d'achat. Or, d'où vient-il ce pouvoir d'achat? Il vient du peuple, des gens que nous nous efforçons de bien servir et à qui nous devons plaire dans toute la mesure du possible. Si nos sociétés réussissent à satisfaire leurs membres, elles créent par là un pouvoir qui devra se traduire plus tard par le succès, et c'est cette adhésion, cette volonté et ce pouvoir que possède celui qui paie, qui deviennent le moyen par lequel il sera possible de distribuer la qualité en même temps que les efforts. Egalement, c'est l'essence même de la force des producteurs que de répondre par la qualité, s'ils veulent une compensation légitime pour leur travail, et donner au consommateur, par sa coopérative locale, tout ce qu'il est en droit d'en attendre.

Le consommateur est toujours disposé à payer pour un produit de qualité et il en est du commerce comme de certaines professions qui sont bien encombrées à la base, mais où il y a toujours de la place vers les sommets. Le commerce, qu'il soit fait coopérativement ou non, a besoin d'être stimulé et parmi ce que l'on considère être le plus actif comme encouragement au producteur, c'est la prime, ou, si l'on veut, le prix un peu plus élevé qu'il peut obtenir pour un produit de choix, et comme ce produit doit, avant tout, être livré en bon ordre et de façon satisfaisante à celui qui en fera usage, il s'ensuit que le service ou la livraison, ou plus généralement parlant ce que l'on appelle la mise sur le marché, doit être sans réplique.

Le succès donc de toute entreprise coopérative doit être basé sur ces deux facteurs des plus importants; et pour arriver à ce résultat, il faut certainement

(Suite à la page 45)

# CULTIVONS PLUS D'ORGE

La récolte d'orge dans la province de Québec, l'an dernier, a été de 3,493,000 boisseaux, contre 3,310,000 de boisseaux l'année précédente.

L'augmentation est due au fait que les cultivateurs ont affecté à cette culture si recommandable 8,300 acres de plus que l'année précédente.

Nous ne saurions trop encourager nos fermiers à continuer d'augmenter encore si possible la culture de cette céréale qui tient une si large place dans le régime alimentaire du bétail, et tout particulièrement des porcs.

L'orge remplace avec satisfaction le blé d'Inde que nous devons importer et coûte, de ce fait, meilleur marché que ce dernier, surtout si on peut servir une ration de foin de luzerne: 90 lbs d'orge plus 10 lbs de farine de luzerne équivalent à peu près à 100 lbs de blé-d'Inde.

D'après les chiffres que publie le bureau de la statistique du Service de l'Economie rurale, à Québec, le rendement de cette céréale à l'acre est inférieur de .02 à celui de 1934 qui était de 26 boisseaux à l'arpent, quand la moyenne reconnue en cette province est de 25.7 minots à l'acre. On sait que la température ne s'est pas comportée l'été dernier de façon à favoriser de bien gros rendements, on le voit au tableau des rendements à l'acre pour les différentes céréales que nous produisons, toutes accusent un déficit au chapitre du rendement à l'acre.

L'agriculteur intéressé à obtenir de bons rendements pourra noter ici quelques détails importants sur les exigences de cette culture au point de vue du sol, des fertilisants, de la chaux, que requiert cette plante, et les variétés connues dont on recommande la culture.

Si nous cultivons moins d'orge qu'autrefois, c'est probablement parce que les vieilles terres mal cultivées, fatiguées, décalcifiées, non engraissées ne poussent pas d'orge. Et nous en avons encore un nombre considérable de ces terres qu'il serait bon de rajeunir.

On allègue aussi comme autre raison que le cultivateur n'aime pas cultiver l'orge à cause de ses barbes adhérentes. Cette objection ne devrait pas tenir bien longtemps, étant donné que certaines variétés d'orge à barbe lisse cultivées aux stations espérimentales viennent bien et donnent de bons rendements.

L'égouttement, la bonne conservation du fumier de ferme, l'emploi judicieux de pierre à chaux et des engrais chimiques sont les seuls moyens à la disposition du cultivateur pour produire de l'orge. Et quelle autre culture n'en demande pas autant.?

Mais venons-en aux particularités: L'orge exige un sol meuble et riche. Elle redoute les argiles froides et compactes. C'est à la deuxième année de rotation, soit après la récolte de cultures sarclées qu'elle donne les meilleurs rendements.

Au chapitre des exigences de cette céréale comme fertilisants et amendements calcaires il convient de retenir que de toutes les céréales elle est la plus sensible à l'acidité du sol, toutefois elle souffre moins de la sécheresse que le blé et l'avoine. Un tableau que nous avons sous la main, laisserait entendre que l'orge, dans le cas de moyens rendements à l'arpent absorbe environ 18.9 lbs de chaux pour son alimentation.

L'orge demande des principes fertilisants immédiatement assimilables. Elle exige une fumure fortement azotée; elle est classée dans la catégorie des plantes épuisantes, c'est-à-dire qu'elle puise exclusivement dans le sol l'azote nécessaire à son alimentation.

Elle est par contre très frugale, en ce qui est de l'acide phosphorique, avec le lin, c'est la céréale qui en exige le moins de la catégorie des récoltes notées comme moyennement exigeantes de ce principe fertilisant.

L'orge d'alimentation est aussi une des plantes rangées parmi celles qui sont moyennement exigeantes en potasse, elle figure au dernier rang de ce groupe. Avec les pois, l'avoine et les vesces, c'est encore l'orge qui n'utilise que médiocrement la potasse insoluble du sol.

Les cultivateurs intéressés dans la production d'orge de brasserie, ce qui est conseillé de préférence aux fermiers résidant près des villes, cette culture se pratique surtout dans la région de Montréal, doivent être au fait que l'orge cultivée pour fin industrielle exige de la potasse, car cette variété d'orge ne saurait entièrement couvrir ses besoins en cet élément, même dans un sol naturellement riche ou fumé au fumier de ferme, tandis qu'il faut modérer la dose d'azote.

Le cultivateur, sauf de rares exceptions, n'a pas beaucoup intérêt à mélanger les fertilisants chimiques lui-même. Nous n'avons pas mission de discuter ce sujet présentement ici.

Les engrais complets qui lui sont offerts [illegible] offrent toutes les garanties, attendu qu'aucun vendeur ne peut livrer d'engrais de commerce sans que le contenant indique l'analyse de la composition avec le pourcentage soluble de chacun des principes fertilisants.

Les formules d'engrais complets, stipulées ci-après, seront probablement plus utiles au producteur.

Si vous devez cultiver l'orge après une jachère, fourrage annuel ou une culture de céréale, il conviendra d'appliquer, environ 200 à 280 lbs à l'arpent d'un engrais complet. 4-8-10

Après une culture de plante sarclée, faire une application de 200 à 240 lbs à l'arpent d'un même mélange. Après un défriché, une application de 250 à 280 lbs à l'arpent d'un engrais 0-10-11.

Il est de plus conseillé, lorsque la végétation paraît languissante et souffreteuse de faire une application de 60 à 100 lbs environ de nitrate de soude ou 70 à 120 lbs de nitrate de chaux à l'arpent.

Les formules ou les quantités données ci-haut peuvent varier dans certains cas, nous les communiquons plutôt à titre d'illustration que comme règle absolument rigide. Croyez qu'il n'y a pas de mal à les discuter avec de bons cultivateurs qui obtiennent de forts rendements à l'acre, c'est ainsi que vous parviendrez à réussir si jusqu'ici les rendements que vous obtenez ne vous satisfont pas.

Si vous ne vous êtes pas encore intéressé à la culture de cette céréale intéressante, les notes à retenir de ces considérations sur la culture de l'orge devraient vous être utiles.

F. F.